

Jimi Hendrix

par Franck Médioni

INÉDIT



folio
biographies

Extrait de la publication

FOLIO BIOGRAPHIES
collection dirigée par
GÉRARD DE CORTANZE

Jimi Hendrix

par

Franck Médioni

Gallimard

Crédits photographiques :

1 : Dalle/Retna/King Collection. 2 : Getty Images/Hulton Archive/Apic. 3 et 6 : Getty Images/Michael Ochs Archives. 4 : Jean-Claude Mounet/Collection Yazid Manou. 5 : Jean-Pierre Rancurel. 7, 8 et 9 : Christian Rose/Fastimage. 10 : Getty Images/Archives Photos/Blank Archives. 11 : Horace. 12 : Roger-Viollet/The Image Works/Dan McCoy. 13 : *Woodstock Diary*, réal. Hegedus, Laufer, Pennebecker, 1994. Rue des Archives/UA. 14 : Bar Floréal/Jean-Pierre Leloir.

© Éditions Gallimard, 2012.

Franck Médioni est né en 1970 à Sens. Études de droit, études de journalisme, maîtrise d'ethnologie. Journaliste, écrivain, producteur de l'émission « Jazzistiques » sur France Musique depuis 1995, il collabore régulièrement à France Culture. On lui doit un disque, *Ascension, tombeau de John Coltrane*, publié en 2009 sur le label Rogue-Art, avec Denis Lavant (voix), Sylvain Kassap (clarinettes), Claude Tchamitchian (contrebasse) et Ramon Lopez (batterie), d'après un *jazz poem* qu'il a écrit. Il est l'auteur de *Saveurs de cigare* (éd. du Garde-Temps, 1998), *Plaisirs de cigare* (Éden, 2000), *Jazz en suite* (éd. du Garde-Temps, 2000), *Albert Cohen* (Gallimard, « Folio Biographies », 2007), *John Coltrane, 80 musiciens de jazz témoignent* (Actes Sud, 2007), *Martial Solal. Ma vie sur un tabouret* (Actes Sud, 2008), *Joëlle Léandre. À voix basse* (éd. MF, 2008), *Miles Davis, 80 musiciens de jazz témoignent* (Actes Sud, 2009), *Le Goût du jazz* (Mercure de France, 2009), *Albert Ayler, témoignages sur un holy ghost* (Le mot et le reste, 2010), *Le Goût de la poésie amoureuse* (Mercure de France, 2010), *La Voie des rythmes*, en collaboration avec le peintre Daniel Humair (éd. Virgile, 2010).

Regardez-nous ! Nous ne sommes pas essouffés... Notre cœur n'a pas la moindre fatigue ! Car il s'est nourri de feu, de haine et de vitesse !... Ça vous étonne ? C'est que vous ne vous souvenez même pas d'avoir vécu ! Debout sur la cime du monde, nous lançons encore une fois le défi aux étoiles !

Filippo Tommaso MARINETTI^{1*}

Il n'y avait plus qu'à ériger les grandes lois qui animent la Nature, qu'à animer la danse des mondes, des âmes et des humeurs, qu'à jouer la musique des corps rythmés sur le tambour sans fin de la vie.

Conte ojibwé²

* Les notes bibliographiques sont regroupées en fin de volume, p. 363.

Avant-propos

La scène est saisissante, *stupéfiante*. À Paris, peu après leur concert à l'Olympia du 9 octobre 1967, Jimi Hendrix et ses deux acolytes de l'Experience, Mitch Mitchell et Noel Redding, se promènent dans les allées commerçantes de la rue Daguerre, et font les fous. Ils investissent les lieux de leurs gestes amples et de leurs rires.

On regarde tout d'abord avec curiosité ces trois jeunes garnements gambader, jouer à saute-mouton dans la rue parisienne. On assiste, émerveillé, à la course effrénée, riieuse, de ces trois grands gamins d'à peine vingt ans ivres de liberté dans la France ankylosée, en noir et blanc, des années 1960. En voix off, on entend Jimi Hendrix qui chante « Burning of the Midnight Lamp ».

On observe, fasciné, la réaction des passants. À l'ébahissement premier succède l'effarement total. Ils sont tour à tour étonnés, médusés par le comportement et l'accoutrement de ces trois jeunes gens qui font figure d'hurluberlus. Les trois hommes du Jimi Hendrix Experience sont sidérants de fougue, de liberté, de joie débordante.

Quatre mois auparavant, les spectateurs du festival de Monterey, qui assistaient au premier concert du Jimi Hendrix Experience sur le sol américain, ont été tout aussi saisis de surprise par le guitariste, son charisme, sa superbe énergie ; la musique déployée, ce son unique qui mêle blues et rock. À ce jeune public des années 1960 en quête de nouveauté et de liberté, Hendrix a offert ce soir-là une musique puissante, aventureuse, transcendante, vertigineuse de liberté, de fraîcheur, de brillant.

Surgit avec Hendrix une lumière orageuse, un éclair coruscant jamais vu dans le ciel trop étroit de la musique. Jimi Hendrix, c'est un séisme sonore. Dans la vaste sono mondiale, il tient une place à part. Contemporain des Beatles, de Bob Dylan et de John Coltrane, c'est l'épicentre de la bande-son des Sixties. Ces années-là correspondent à un tournant. C'est la période des utopies et des rêves brisés qui ont transformé en profondeur le monde, les esprits (liberté individuelle, sexuelle, égalité des sexes, émancipation politique, esprit de Mai 68, mouvement des droits civiques, soleils des indépendances). À sa façon, Hendrix incarne une autre Amérique, rompue par la guerre du Vietnam, qui a essayé de sortir du cauchemar par une musique d'attitude, le rock.

La révolution musicale est au cœur de ce phénomène. Le rock sera la musique d'une génération en quête d'identité. Jusqu'à ce que se crée une culture rock, avec ses référents, ses codes sociaux, ses modes vestimentaires, ses mœurs (alcool, marijuana). « On parle toujours de Hendrix comme d'un génie de la

guitare mais c'était aussi un *songwriter* exceptionnel et un symbole politique et culturel de son époque¹ », explique le guitariste Nguyễn Lê.

Quarante ans après sa mort, survenue le 18 septembre 1970 à Londres, Jimi Hendrix fait figure de légende dans la musique du xx^e siècle. Woodstock, le festival de l'île de Wight, les années 1960, l'électricité musicale, le blues, le jazz, l'esprit de transgression, la contestation politique et sociale, le guitariste, chanteur et compositeur Jimi Hendrix (1942–1970) incarne une époque. Plus que cela encore. Plus que n'importe quel autre musicien peut-être, Hendrix incarne le rock qui, à ce moment-là, interroge les limites et nourrit des désirs impossibles. Avec énergie, solidité, profusion, gaieté, obstination, audace, cette musique rend compte de ce monde infiniment mieux que celles qui s'y plient.

« Hendrix est un des personnages les plus révolutionnaires de la culture pop, musicalement et sociologiquement parlant, déclara Frank Zappa, le guitariste leader des Mothers of Invention. Le public féminin trouve qu'Hendrix est beau (peut-être un peu épouvantable), mais en tout cas très sexy. Le public masculin pense qu'il est un guitariste et un chanteur phénoménal. Les types semblent aimer le fait que leurs petites amies soient sexuellement attirées par Hendrix. Très peu sont froissés par son charme ou l'envient. Ils renoncent ou alors ils se paient une Fender Stratocaster, une pédale wah-wah et quatre amplis Marshall². »

Oui, Hendrix incarne le rock, sa fantasmagorie, sa (dé)mesure. Sa vie sous haute tension s'est fra-

cassée sur les récifs du show-business. Sa mort prématurée à l'âge de vingt-sept ans a amplifié la légende et l'a transformé en véritable icône. Il demeure ainsi ce musicien à la jeunesse éternelle, le *guitar hero* auquel tout adolescent amateur de six-cordes aime à s'identifier.

« Je pense qu'il a changé la face du rock beaucoup plus que les Beatles, explique Pete Townshend, le guitariste des Who. Ils ont apporté l'écriture. Jimi lui, a révolutionné le son de la guitare. » C'est « une force révolutionnaire qui a bouleversé à elle toute seule toute l'histoire de la guitare³ », selon le guitariste John McLaughlin. Dans le classement des cent meilleurs guitaristes de tous les temps établi en 2003, le magazine américain *Rolling Stone* attribue au joueur de six-cordes autodidacte la première place.

Jimi Hendrix. Ce nom résonne dans la sphère rock, mais aussi bien au-delà. Non seulement son influence strictement guitaristique, son empreinte musicale ne cessent de s'étendre, mais il porte, de surcroît, nombre de représentations, toutes positives. Parmi elles, l'engagement, la force, la radicalité, la douceur aussi bien que l'explosion vitale, la non-violence, l'expressivité, la modestie, l'extrême sensibilité, le désintéressement. La beauté enfin. Une beauté lumineuse, rayonnante, immédiate, partageable par tous, parce que finalement détachée des sons eux-mêmes, de leur agencement.

Plus de quarante ans après sa disparition, la figure d'Hendrix s'impose avec force ; sa suprématie est manifeste. Et, à sa façon, il synthétise une

vaste palette musicale, celle qui forme le tronc commun des musiques noires américaines : le blues, le rhythm'n'blues, le jazz, la soul, le funk.

L'image d'Hendrix, c'est aussi celle, désormais légendaire, de celui qui enflamme sa guitare sur la scène de Monterey, Californie, le 18 juin 1967. Celle d'un grand prince noir au large sourire habillé de jabots de dentelle, de vestes à brandebourgs et de grands pantalons en velours. Jimi a des allures de seigneur extravagant avec sa coiffure afro hirsute, sa moustache à la Fu-Manchu, ses costumes multicolores et ses chemises psychédéliqués.

L'essentiel de son parcours musical tient en quatre années, entre septembre 1966 et septembre 1970. Seulement quatre albums sont enregistrés de son vivant, *Are You Experienced* ; *Axis : Bold As Love* ; *Electric Ladyland* et *Band of Gypsies*. Albums officiels, disques posthumes issus des nombreuses séances studio (six cents heures de bande, selon Alan Douglas), jam-sessions et enregistrements en concert confondus, la discographie officielle et pirate d'Hendrix compte entre cinq cents et six cents albums.

Sur la route. Jimi fut sur la route en permanence. En fuite, ainsi qu'il le chante dans « Burning of The Midnight Lamp ». Une fuite en avant. Une course effrénée (« Je suis libre parce que je n'ai jamais cessé de courir », dit-il⁴).

Si on devait artificiellement réduire Hendrix à deux mots, ce seraient « errance » et « liberté ». Hendrix est toujours sur la route. En quête. En errance.

En partance. Vers d'autres espaces ? D'autres planètes ? Il a sérieusement discuté de la possibilité de visiter Neptune et raconté son voyage en Atlantide. Jimi aspire à l'indépendance absolue, il se veut musicien en liberté (le thème de la liberté se trouve au centre de plusieurs de ses chansons, « Freedom », « Stone Free », « Highway Chile », « Ezy Rider », etc.). D'ailleurs, lorsqu'on lui demande une dédicace, il écrit généralement « Stay Free » avant d'apposer sa signature.

Cette biographie, c'est un livre pour raconter l'histoire d'un musicien hors du commun, mais aussi la musique, le rock, la vaste sono mondiale des années 1960, les communautés et la route. En un mot, la marginalité qui imprime un temps mythologique révolu.

Il s'agit de suivre Hendrix pas à pas dans son processus créatif, ses enregistrements, ses concerts, ses itinérances, ses errances. De Seattle, où il est né, à Seattle... où son corps a été inhumé, en passant par Nashville, New York, Londres, Monterey, Toronto, Woodstock et l'île de Wight, point culminant de sa carrière aussi courte que fulgurante.

Isidore Ducasse, plus connu sous le nom de comte de Lautréamont, est mort à vingt-quatre ans. Jimi Hendrix est fauché par la mort très tôt, à l'âge de vingt-sept ans. Une mort absurde dans des circonstances dramatiques. Il fait désormais partie de la liste des rockers morts en pleine jeunesse : Tim Buckley, vingt-huit ans, son fils, Jeff Buckley, trente ans, Kurt Cobain, vingt-sept ans, Brian Jones, vingt-six ans, Jim Morrison, vingt-

sept ans, Janis Joplin, vingt-sept ans, tout juste un mois après la mort de Jimi Hendrix survenue en septembre 1970. Jimi, Jim et Janis, les trois J résument la musique des Sixties.

Hendrix a vécu l'existence que mène tout un chacun, avec ses passions, ses emportements, ses détestations, ses triomphes, ses brisements, les fluctuations des amitiés et des inimitiés, les névroses, le sexe, les enthousiasmes et les déceptions des amours... Mais plus qu'aucune autre peut-être, c'est une vie habitée par la musique. Il a vécu *par* et *pour* la musique. « La musique et la vie sont intimement liées. La musique possède une multitude de sens, confia-t-il à un journaliste. Pas nécessairement les notes physiques qu'on entend, mais des notes qu'on perçoit à travers la pensée, la sensibilité, voire l'émotion⁵. » C'est une vie tragique et lumineuse, traversée d'éclairs de génie, de fulgurances, irradiée de son blues illuminé.

Maurice Blanchot, décelant dans l'acte littéraire le pur mouvement de la création, écrit : « Dans l'œuvre l'homme parle, mais l'œuvre donne voix, en l'homme, à ce qui ne parle pas⁶. » Il en va de même de l'acte musical, celui d'Hendrix en particulier. Écoutons sa voix, ses résonances, ses silences, et prenons le pouls de l'époque dont il est issu.

Seattle

Dans une de ses dernières chansons, un blues acoustique de belle facture, « Belly Button Window », avec lequel se referme son album posthume *The Cry of Love* sorti en mars 1971, Jimi Hendrix s'imagine dans le ventre de sa mère, juste à la porte de la vie.

Le premier couplet de cette chanson fait figure de confession. Le monde extérieur lui semble si peu accueillant qu'il hésite à s'extraire de l'espace intra-utérin maternel protecteur. Ce sentiment de ne pas être à sa place, de ne pas être au bon endroit, ne quittera jamais Jimi Hendrix. Son incapacité à s'accommoder du réel, son inaptitude à créer des liens amicaux, amoureux ou professionnels viendraient de là. D'où son errance sans fin, ses multiples rencontres, ses nombreux voyages, ses concerts incessants, ses expériences psychédéliques et autres trips. Le foyer, chaleureux, sécurisant, c'est la musique.

L'enfance d'Hendrix est malheureuse. Sa famille est introuvable. Sa mère est absente, elle meurt en 1959, il a seize ans. Une famille, une communauté

de sang, d'esprit, Jimi les cherchera toujours. Jimi Hendrix est cet homme en quête qui, comme le dit justement le journaliste anglais Charles Shaar Murray dans le livre qu'il lui a consacré, recherche « l'appartenance à une communauté¹ ». Comme Rimbaud avec la poésie, Hendrix demande à la musique cette estime de soi qu'on ne lui a pas enseignée ; et, puisqu'il n'a pas de mère, d'au moins pouvoir penser que l'orphelin est l'universel objet de l'amour.

Il faut aussi chercher là, dans les arcanes de l'enfance, ses blessures souterraines, l'élan créatif d'Hendrix. Ce qui est important dans la vie d'un homme car cela le structure, on le sait, c'est l'enfance et c'est l'amour. Et d'aucuns pensent que tout créateur a une enfance malheureuse. À l'origine de toute création, il y a ce que Gide appelait l'« épine dans la chair ».

Johnny Allen Hendrix naît après une nuit d'orage, le lendemain de Thanksgiving, le 27 novembre 1942 à 10 heures 15 à l'hôpital King County de Seattle. La ville de l'État de Washington a été baptisée ainsi en hommage au chef amérindien Sealth, ou Seattle, de la tribu des Duwamish, connu pour son discours d'une saisissante beauté adressé au gouverneur Isaac M. Stevens en 1854 : « Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? L'idée nous paraît étrange. Si nous ne possédions pas la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau, comment est-ce que vous pouvez les acheter ? Chaque parcelle de cette terre est sacrée pour mon peuple². »

Seattle compte alors une population de trois cent soixante quinze mille personnes ; c'est l'une des villes portuaires les plus importantes de la côte Pacifique, qui se développe considérablement au cours de la guerre. Les chantiers navals fabriquent les vaisseaux pour la marine, tandis que Boeing produit à la chaîne les bombardiers B-17 qui vont permettre la victoire des Alliés. En 1942, année de naissance de Jimi Hendrix, les usines tournent à plein régime. De nombreux ouvriers venus du Sud pauvre se sont installés à Seattle, dont de nombreux Noirs américains.

Le bébé est en bonne santé, il pèse près de quatre kilos. « C'était le plus beau bébé dont on puisse rêver, c'était un amour³ », se souvient sa tante Delores Hall. Cette nuit-là, elle lui donne le surnom de « Buster ». Pourquoi ce surnom ? Non pas pour « petit gars » (« thanks buster » signifie « merci, mon petit gars »), mais en référence à Buster Brown, un personnage de bande dessinée créé par Richard Outcault. Ce surnom, toute la famille l'adoptera ainsi que les proches de Seattle. Plus tard, une autre explication viendra contredire ou compléter la première : Jimi aurait été surnommé « Buster » en référence à Larry « Buster » Crabbe, l'acteur qui incarnait le rôle de Flash Gordon, une série qu'il aimait beaucoup. C'est la version qu'Hendrix a toujours avancée, alors qu'on le surnommait « Buster » avant même qu'il soit en âge de voir Flash Gordon.

La tante Delores envoie un télégramme au père de l'enfant, Al, pour lui annoncer l'événement :

« La situation est bien mieux qu'avant⁴. » Pour les Hendrix, comme pour bon nombre d'Afro-Américains, la situation avait longtemps été mauvaise. Et elle le demeurerait. Jimi, sa famille portent en eux la mémoire de deux génocides. Sa triple appartenance culturelle (Blanc, Noir, Indien ; Nora, sa grand-mère paternelle, est cherokee), ses origines font de lui un pur condensé de l'Amérique du XX^e siècle ; à la fois un symbole du melting-pot américain et, en pleine période de ségrégation raciale, l'objet de toutes les haines. Cette appartenance à des minorités favorisera un profond sentiment d'exclusion, source d'un individualisme forcené.

Al Hendrix, son père, vingt-trois ans, est donc absent au moment de l'accouchement de Lucille. Les États-Unis sont entrés en guerre en décembre 1941. Al est parti sous les drapeaux, il est soldat de deuxième classe dans l'U.S. Army, à Fort Rucker, Alabama. Al a demandé à son commandant l'autorisation de se rendre à Seattle pour la naissance de son fils, mais la permission lui a été refusée. Ses supérieurs, convaincus qu'il s'absenterait sans autorisation pour assister à la naissance de son premier enfant, le mettent en prison. Al se plaindra du fait que les soldats blancs avaient obtenu une permission lorsque leur femme avait accouché. Il ne devait pas voir Jimi avant que celui-ci ait trois ans.

Al et Lucille se sont rencontrés un soir de novembre 1941 au cours d'un concert du pianiste Fats Waller. La musique, la danse, c'est ce qui les a unis. Al Hendrix est un petit homme noir élégant,

Moïse, par CHARLES SZLAKMANN
Mozart, par JEAN BLOT
Musset, par ARIANE CHARTON
Napoléon, par PASCALE FAUTRIER
Nerval, par GÉRARD COGEZ
Nietzsche, par DORIAN ASTOR
Pasolini, par RENÉ DE CECCATTY
Pasteur, par JANINE TROTHEREAU
Picasso, par GILLES PLAZY
Marco Polo, par OLIVIER GERMAIN-THOMAS
Louis Renault, par JEAN-NOËL MOURET
Rimbaud, par JEAN-BAPTISTE BARONIAN. Prix littéraire 2011 du Parlement de la Fédération Wallonie Bruxelles.
Robespierre, par JOËL SCHMIDT
Rousseau, par RAYMOND TROUSSON
Shakespeare, par CLAUDE MOURTHÉ
Stendhal, par SANDRINE FILLIPETTI
Jacques Tati, par JEAN-PHILIPPE GUERAND
Tchekhov, par VIRGIL TANASE
Toussaint Louverture, par ALAIN FOIX
Van Gogh, par DAVID HAZIOT. Prix d'Académie 2008 décerné par l'Académie Française (fondation Le Métails-Larivière).
Verlaine, par JEAN-BAPTISTE BARONIAN
Boris Vian, par CLAIRE JULLIARD
Léonard de Vinci, par SOPHIE CHAUVEAU
Wagner, par JACQUES DE DECKER
Andy Warhol, par MERIAM KORICHI
Oscar Wilde, par DANIEL SALVATORE SCHIFFER
Tennessee Williams, par LILIANE KERJAN. Prix du Grand Ouest des Écrivains de l'Ouest 2011.
Virginia Woolf, par ALEXANDRA LEMASSON
Stefan Zweig, par CATHERINE SAUVAT



Jimi Hendrix

Franck Médioni

Cette édition électronique du livre
Jimi Hendrix de Franck Médioni
a été réalisée le 26 juillet 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070439744 - Numéro d'édition : 177887).

Code Sodis : N45108 - ISBN : 9782072416040
Numéro d'édition : 230225.